

## Jean-Louis Roumégas, candidat à Montpellier : "Je suis très attaché à l'Écusson"

ABONNÉS 



▲ Jean-Louis Roumégas : "Ma cantine, c'était le Petit Mickey. Je mangeais pour 16 francs." Midi Libre / ERIC CATARINA / Midi Libre

Publié le 09/03/2020 à 15:56

🕒 /

Modifié le 09/03/2020 à 15:56

💬 3 commentaires   🔄 2 partages   🗳️ **Municipales 2020**, Politique, Montpellier

Chaque dimanche, nous buvons un verre avec un candidat dans un lieu de son choix pour parler de son Montpellier intime. On finit cette semaine avec Jean-Louis Roumégas...

**Pourquoi avez-vous choisi ce lieu, le Dôme, pour cette interview ?**

Parce qu'il y a une équipe super. Le patron, Jean-Philippe Perez, a su insuffler à ce lieu une âme. L'endroit est sympa, populaire, culturel. C'est un lieu de rencontres.

**Quand êtes-vous arrivé à Montpellier ?**

Après le bac. Je l'ai eu à Perpignan. Et je suis arrivé ici à la fac, à Paul-Va, lettres et philo. J'ai fait l'école normale après. Et je me suis retrouvé avec une licence de philo et un diplôme d'instituteur.

## Bio express

Né à Alger en 1962, "d'un père pied-noir et d'une mère corse", il en part rapidement, pour la Corse (et le village de Muraccioli, "c'est aussi le nom de ma mère"). Puis Béziers, Perpignan et Montpellier. En politique, Jean-Louis Roumégas commence à faire partie des meubles, même s'il est de retour aux affaires après quelques années de recul avec le monde politique.

Aujourd'hui, il est l'un des écologistes par qui la discorde arrive. Défait à la primaire d'Europe écologie les Verts, il maintient tout de même sa candidature. Il en a vu d'autres, lui qui a été 2e adjoint au maire de Georges Frêche, délégué à la ville durable de 2001 à 2008, député de l'Hérault de 2012 à 2017 et porte-parole national des Verts puis d'EELV de 2008 à 2011. Il travaille à épidaure, à l'Institut du cancer de Montpellier, à la prévention santé.

### Quel est votre plus ancien souvenir de la ville ?

Je n'avais pas d'argent à l'époque. Ma cantine, c'était le Petit Mickey, rue du Petit-Saint-Jean. Je mangeais pour 16 francs. Pour dormir, je n'avais rien. J'étais hébergé dans une alcôve, à Figuerolles, la Maisonnée du père Joseph. Il me prêtait un lit, sous l'escalier, derrière un rideau. Ah oui, un truc aussi : la cité U des Arceaux. J'ai fait quelque chose qu'il ne faut absolument pas faire : j'ai marché sur l'aqueduc de la cité U jusqu'au Peyrou. Je voulais impressionner une fille... J'étais mort de trouille. À déconseiller !

### En tant qu'instituteur, vous avez tout de suite enseigné à Montpellier ?

Mon premier poste, je l'ai eu à Neffiès, dans le Biterrois. J'y suis resté un an. Quand je suis arrivé à Montpellier, je faisais ce qu'on appelle la brigade, j'ai beaucoup tourné : Condorcet, Marie-Curie...

### Et vous y êtes resté...

J'ai eu ma fille, Malina, née en 1991. Nous nous sommes séparés avec sa mère, ma fille a été mon attache. Et puis, la politique est arrivée, les mandats...

### Justement comment êtes-vous venu à la politique ?

J'étais d'abord militant associatif à la Maison des tiers-mondes. Mon truc, c'était la défense des droits de l'homme et la solidarité internationales. Je me suis engagé après la guerre du Golfe. Ça m'avait révolté et ça avait déclenché l'envie de m'engager dans la citoyenneté. J'avais 30 ans. à ce moment-là, la politique n'était pas quelque chose qui m'attirait, j'éprouvais même une certaine défiance. Et puis, je rencontre Nicole Stamm. Elle a été pionnière en écologie à Montpellier. En 2001, je mène pour la première fois une liste écolo. Je fais 12,5 %, Frêche fait 38 %. Il le vit mal. Pour lui, c'était la fin du monde.

On est dans un rapport de force mais je ne lâche rien. Il disait : "Les Verts me tiennent par les couilles mais je vais les bouffer !" Ça a été mon premier mandat, une expérience. J'avais un rapport dialectique avec lui : une entente et, à la fois, un rapport de force. Mais on pouvait discuter. Tenez, un truc marrant : pour l'inauguration du jeu d'échecs géant sur l'Esplanade, je le défie aux échecs. Il me répond que son truc, c'est la belote. Pour la partie d'échecs, il m'envoie un adjoint. Je le ratatine en quatre ou cinq coups. C'était Philippe Saurel.

## Un candidat en campagne au Dôme, comme à la maison

Le Dôme, à l'angle de Gambetta et de Clemenceau. Jean-Louis Roumégas est chez lui. Il arrive à l'heure, salue le patron, le tutoiement est naturel. Le candidat est un habitué de prestige.

Une cliente s'approche de lui et provoque un aparté. Il se montre disponible. Puis vient dans la seconde salle. Séance photo. Debout, assis, Jean-Louis Roumégas joue le jeu avec le sourire. Fin de la séance, le café commandé est servi par le patron. Nouvelle discussion impromptue. Il lui explique : "Ce n'est pas une interview politique, plus pour un portrait."

Pas spécialement de questions qui fâchent donc, l'ancien député est détendu. Durant plus d'une heure, il se livre sans fard, glisse quelques piques sur ses opposants non sans humour. Fin de l'interview. "Vous avez tout ?" "C'est vous qui me dites !" Il aurait bien continué l'introspection. Une nouvelle cliente vient le solliciter. "Monsieur Roumégas ?" Nouvel aparté.

### Qu'est-ce que vous aimez dans cette ville ?

C'est une ville cosmopolite, d'échanges, de culture. C'est la ville où j'ai fait la fac, où j'ai découvert le théâtre, l'opéra. Les samedis, j'allais à l'opéra ou au concert à l'Opéra-Comédie dans le poulailler, même seul. C'était bien moins cher que le cinéma.

### Et si vous deviez citer un seul lieu ?

Je suis très attaché à l'Écusson. J'ai habité rue des Trésoriers-de-France, ma fenêtre donnait sur la rue Jacques-Cœur.

### Et aujourd'hui, où habitez-vous ?

À Clemenceau. J'aime beaucoup ce quartier, il vit. Les gens se connaissent, se parlent. On se déplace à pied. Je préfère ça aux quartiers dortoirs.

### Vous semblez avoir pas mal déménagé en ville...

J'ai habité Boutonnet, les Arceaux, l'Écusson, Clemenceau.

### Pour vous promener, vous êtes plutôt littoral ou pic Saint-Loup ?

Les deux. À Perpignan, j'ai fait beaucoup de plongée sous-marine, que je continue, et la montagne en hiver, pour de la randonnée. Ici aussi, j'en ai fait pas mal. Au début surtout ; le ravin des Arcs, la crique du Bout du monde... Mais oui, j'adore la mer. L'été, quand elle est bourrée de monde, j'y vais moins.

### **Vous pratiquez quelles activités ?**

La plongée, c'est plutôt l'été. Sinon, je fais du kickboxing deux fois par semaine. Mais là, avec la campagne électorale, j'y vais moins.

### **Et au niveau culturel, qu'est-ce que vous aimez ?**

Je suis assez éclectique. Je suis un aficionado des Internationales de la guitare. Chaque année, je fais des découvertes, c'est un festival de connaisseurs. L'opéra aussi. Mais l'offre a beaucoup diminué. Avant, il y avait plus de propositions. J'y vais encore mais pas autant que je le voudrais.

### **Comment jugez-vous la manière dont Montpellier a évolué ?**

Il y a eu trop de croissance, de béton, de bagnoles. C'est simple, en 2001 déjà, je disais que c'était le problème. Ça s'est aggravé. Il faut réguler tout ça. On a encore une belle ville mais la qualité de vie est menacée.

### **Comment voyez-vous Montpellier dans vingt ans ?**

Ça dépend si je suis élu ! (rires) Avec encore plus de culture qu'aujourd'hui, de la culture pour tous, une ville tournée vers le monde, dans laquelle on peut respirer sain, manger sain, discuter... Tout ça, c'est en germe mais ça peut devenir irrespirable. On est à la croisée des changements.

## **Avec son épouse et pour le climat**

Bras dessus bras dessous avec d'autres militants, Jean-Louis Roumégas a choisi cette photo "déjà parce qu'elle est très belle, prise sur l'une des plus grandes marches pour le climat, à l'automne 2019. On est en train de remonter Antigone. On voit la ville mobilisée. J'avais fait venir un professionnel pour faire des photos, sans savoir ce qu'on allait en faire. Dessus, il y a tout." À son bras, en rouge, sa femme, Narjis. "Elle est à mes côtés dans la vie et dans ma campagne. Elle me soutient beaucoup"

**THIERRY JOUGLA**